

d'argent, propres à recevoir l'urine; on les porte pour se garantir de la mauvaise odeur & de la mal-propreté à laquelle cette Maladie expose.)

§ III.

De la Suppression d'urine, ou de l'Ischurie, & de la Rétention d'urine.

(La suppression d'urine est appelée *ischurie* par les Médecins, qui la divisent en *rénale* & en *vésicale*. La *rénale* retient le nom d'*ischurie* ou de suppression d'urine, & la *vésicale* s'appelle plus communément *rétention d'urine*.)

Division de la suppression d'urine.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Suppression & de la Rétention d'urine.

(L'*ISCHURIE* *rénale* est caractérisée par une douleur fourde, avec un sentiment de pesanteur aux reins & aux lombes; par la *cardialgie*, les nausées & le vomissement; par le goût d'urine à la bouche, & une puanteur d'urine que répand le malade; par la suffocation & l'assoupissement. Le malade ne se sent point d'envie d'uriner, & ne fait point d'effort pour uriner: il n'a pas de gonflement dans l'*hypogastre*, ni dans les parties adjacentes; on ne fait point sortir d'urine en introduisant la sonde, &c.

Symptômes de l'ischurie rénale, ou suppression d'urine.

Symptômes caractéristiques.

Les symptômes de l'*ischurie vésicale*, appelée communément *rétention d'urine*, sont un sentiment de pesanteur dans l'*hypogastre*, au *pubis* & au *périnée*; des envies d'uriner, accompagnées d'efforts inutiles; une tumeur fort élevée au dessus de l'*os pubis*, douloureuse lorsqu'on la touche, & qui présente la même figure que la *vessie*; on sent de la fluctuation dans cette tumeur, à

Symptômes de l'ischurie vésicale, ou rétention d'urine.

Symptômes
caractéristi-
ques.

moins que la *vessie* ne soit excessivement distendue; enfin, cette *tumeur* s'affaïsse, ou diminue, lorsque l'*urine* est évacuée, soit naturellement, soit par le moyen de la *sonde*.

L'*ischurie vésicale* est ordinairement sans *fièvre*; mais quand elle dépend de l'*inflammation*, ou de la *suppuration* de la *vessie*, de la *prostate*, &c., suites assez ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées, elle est accompagnée de *fièvre*, & souvent de *délire*; la douleur & les ardeurs sont très-vives, & les malades sont dans le plus grand accablement.

Symptômes
qui distin-
guent ces
deux Mala-
dies.

Comment
elles se ter-
minent.

Il est aisé de distinguer l'*ischurie vésicale*, à la tension & à l'élévation de la partie inférieure du ventre; à un sentiment de pesanteur au *périnée*, & surtout à l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*ischurie rénale*. Mais l'une & l'autre se terminent souvent par la *cachexie*, la bouffissure de tout le corps, l'*hydropisie*, des affections soporeuses, la difficulté de respirer, le *délire*, des mouvemens *convulsifs*, & la mort.)

ARTICLE II.

Causes de la suppression & de la Rétention d'urine.

NOUS avons déjà fait observer ci-devant, Chap. XXI, § IV & V de ce Vol., que la *rétention* & la *suppression d'urine* peuvent dépendre d'un grand nombre de causes, comme de l'*inflammation des reins* & de la *vessie*; de petites pierres ou des *gravières* arrêtés dans les *voies urinaires*; des matières fécales durcies, & amassées dans le *rectum*: le *spasme* ou la *crispation* du col de la *vessie*; la *grossesse*; des caillots de sang retenus dans la *vessie*; le gonflement des *vaisseaux hémorrhoidaux*; la *crispation spasmodique* de tous les

viscères du bas-ventre, qui a souvent lieu dans les *Maladies aiguës*, & dans les *afflictions hypocondriaques & hystériques*; l'*inflammation* & le gonflement de la *prostate*, &c., peuvent encore l'occasionner.

(Ceux qui gardent trop long-temps leurs *urines*, s'exposent à cette Maladie: les excès auprès des femmes peuvent aussi la faire naître. Les femmes elles-mêmes peuvent en être attaquées après l'acte *vénérien*. Enfin, tous les vices, toutes les Maladies de la *vessie* & du *canal de l'urètre*, qui tendent à les raccornir, à rétrécir leur capacité, comme les excroissances, les caroncules, &c., peuvent être autant de causes de la *réten tion* & de la *suppression d'urine*.)

ARTICLE III.

Traitement de la Suppression & de la Rétention d'urine.

(D'APRÈS le tableau des causes que nous venons d'exposer, on sent combien il seroit long & difficile d'entrer dans le détail du traitement dont chacune d'elles est susceptible. Ce travail seroit même superflu, puisque la plupart de ces causes, surtout celles qui sont *inflammatoires*, sont elles-mêmes des Maladies dont il a déjà été parlé, ou dont nous parlerons dans la suite, & leur traitement se trouve aux Articles qui les concernent.

Ainsi l'*ischurie* qui dépend de l'*inflammation* des reins, de celle de la *vessie*, de celle de l'*estomac* & des autres *viscères du bas-ventre*, de celle des *uretères*, à l'occasion de quelque *pierre* ou de *gravier*s engagés dans ces canaux; de celle du col de la *vessie*, de la *prostate* & du *canal de l'urètre*,

Lorsque ces causes sont inflammatoires.

Ff iij.

à la suite de la *gonorrhée vénérienne* mal traitée, &c., exige le traitement même de ces Maladies, dont elle n'est, à proprement parler, qu'un *symptôme*; & on le cherchera, Chap. XXI & XXIV de ce Vol.; & Tome IV, Chap. XLIX, § I, III & VI, Articles II & III.

Cependant, dans tous ces cas, lorsque l'*ischurie* paroît être le *symptôme* urgent, il faut chercher à le pallier par les *remèdes* suivans.)

Évacua-
tions, fo-
mentations
& bains.

Nous croyons en conséquence devoir recom-
mander, contre toute *réten-tion* ou *suppression d'u-
rine* qui tient à une cause *inflammatoire*, les *éva-
cuations*, les *fomentations* & les *bains*.

Saignée: les
avantages
dans ces cas.

La *saignée*, dès que les forces du malade peu-
vent la permettre, est nécessaire, surtout s'il y a
quelque *symptôme d'inflammation* locale. La *sai-
gnée*, dans ce cas, non seulement calme la *fièvre*,
en ralentissant le mouvement de la *circulation*,
mais encore, en relâchant les *solides*, elle détruit
le *spasme* & la *constriction* des *vaisseaux*, qui occa-
sionnent la *suppression d'urine* (2).

Fomen-
tations émol-
lientes.

Après la *saignée*, il faut employer les *fomen-
tations*. Elles se font avec de l'eau chaude seule-
ment, ou avec une *décoction* de plantes *adouci-
santes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*,
&c. On trempe des linges dans ces liqueurs, &
on les applique sur la partie affectée; ou bien on
y tiendra constamment une vessie pleine de ces *dé-
coctions*. Quelques personnes se servent des plan-
tes elles-mêmes, après qu'elles ont été bouillies;

Plantes
émollientes
appliquées
sur le bas-
ventre.

Sang-sues à
l'anus.

(2) Mais si la foiblesse du malade persiste trop long-
temps, de manière à empêcher de placer ou de réitérer la *sai-
gnée*, comme cette évacuation est de la plus grande utilité
dans ce cas, il faut appliquer les *sang-sues* à l'*anus*, surtout
si le malade est sujet aux *hémorrhoides*.

elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent sur le *bas-ventre*. Il s'en faut de beaucoup que ce soit une mauvaise méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même temps la partie plus également humectée (3).

(On mettra le malade dans un *demi-bain* d'eau tiède, il y restera autant que ses forces le lui permettront; &, selon que les circonstances le demanderont, on le réitérera plus ou moins de fois.

Le même traitement convient contre l'*ischurie* occasionnée parce qu'on a gardé trop long-temps ses *urines*, ou qui succède à l'acte vénérien & à des excès commis avec les femmes. Car, ou cette espèce d'*ischurie* est accompagnée d'*inflammation*, ou elle la produit: quelquefois aussi elle n'est due qu'au *spasme* de la *vessie* & des parties voisines. Dans tous ces cas, elle n'est pas très-dangereuse, si on ne lui laisse point faire de progrès; car on ne manque pas d'exemples, qui prouvent que cette espèce d'*ischurie* négligée est devenue mortelle.

L'*ischurie* occasionnée par les *affections hystériques & hypocondriaques*, demande une partie des remèdes exposés plus haut, conjointement avec ceux qu'exigent ces Maladies, dont nous traiterons ci-après, Tome III, Chap. XLV, § XII & XIII.

(3) Il n'est personne qui ne sente cette vérité. Mais lorsqu'on employe les plantes elles-mêmes, il faut avoir soin de dépouiller toutes les feuilles de leurs côtons, qui, par leur dureté, blessent la *peau* du ventre, très-sensible dans ce cas & dans les Maladies *inflammatoires* du *bas-ventre*, dont il a été traité ci-devant, Chapitre XXI de ce Volume.

Ff iv

Demi-bains
tièdes.

Traitement
lorsque la
rétention
d'urine est
causée pour
avoir gardé
trop long-
temps ses
urines, ou
par des excès
avec les fem-
mes;

Par les af-
fections hys-
tériques &
hypocond-
riaques.

Attention
qu'il faut
avoir quand
on applique
les plantes
émollientes.

Causes qui, au lieu de relâchans, demandent des stimulans, des linimens spiritueux, des vésicatoires, des douches, &c. ; des diurétiques chauds, &c.

Mais dans l'*ischurie* produite par des humeurs épaisles qui engorgent les *voies urinaires*, par les *glaires*, les *suppurations*, les *ulcères* ou les *carnosités* de ces parties, par le relâchement ou la stupeur des *reins* ou de la *vesse*, & par la *paralyse* de ces *organes*, il ne faut plus de relâchans ; il faut des stimulans, soit en fomentations, soit en cataplasmes ; des linimens chauds & spiritueux, des vésicatoires, comme on l'a conseillé ci-dessus, page 449 de ce Vol. ; des douches, des bains d'eau thermale ; l'exercice du cheval, ou le mouvement des voitures ; & intérieurement des diurétiques chauds & salins, des alimens aiguisés, des purgatifs, des eaux thermales, &c.

Causes qui demandent les eaux de Contrexeville.

Lorsque l'*ischurie* est due à des *glaires*, des *suppurations*, des *ulcères* dans les *reins*, les *uretères* & la *vesse*, ou à des *carnosités* dans le canal de l'*urètre*, nous conseillons l'usage des eaux de Contrexeville, dont il est parlé dans le Chapitre suivant, note 3 ; & d'après des expériences répétées, nous croyons qu'on doit les préférer à toutes les autres eaux minérales, regardées comme des remèdes dans ces cas.

Traitement de la rétention d'urine causée par la grosseesse ;

Quand l'*ischurie* est occasionnée par la grosseesse, elle n'exige, le plus souvent, aucun remède ; il suffit d'ordonner à la malade de chercher, étant dans son lit, une position qui éloigne le fardeau qu'elle porte, des parties inférieures du bassin ; & elle la trouve facilement, en se mettant sur l'un ou l'autre côté. D'ailleurs l'accouchement la met à l'abri des récidives. L'*ischurie* qui est due à des matières fécales amassées & durcies dans le rectum, cède aux lavemens & purgatifs, plus ou moins répétés.

Par des matières amassées dans le rectum.

Sonde,

Plusieurs des causes de l'*ischurie* exigent qu'on fasse usage de la sonde pour détruire l'obstacle qui

bouche le passage des urines, & les faire couler : mais comme cet instrument ne peut être manié que par les Chirurgiens, nous n'en dirons pas davantage. Une *bougie* introduite avec précaution & dextérité dans le canal de l'urètre, réussit souvent mieux que la sonde (4).

Ou bougie.

ARTICLE IV.

Moyens généraux dont on doit user contre la Suppression & la Rétention d'urine, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE que soit la cause de la suppression d'urine, il faut tenir le ventre libre. Ce n'est pas qu'il faille employer de forts purgatifs : des lavemens émolliens, ou de légères infusions de *Séné* & de *manne* , suffisent. Les lavemens, dans ces cas, lâchent le ventre, & servent de fomentations internes. Ils servent encore singulièrement à calmer le spasme de la vessie & des parties voisines.

Purgatifs
doux. Lave-
mens émol-
liens.

Les alimens doivent être légers & pris en petite quantité. On donnera pour boisson, du bouillon léger, ou des décoctions, des infusions de plantes mucilagineuses, comme de racine de *guimauve* , de fleurs de *tilleul* , &c. On ajoutera de temps en temps à ces boissons, cinq à six gouttes d'esprit de nître dulcifié, ou un gros de savon d'Alicante. S'il n'y a pas d'inflammation, le malade peut boire un peu de punch léger sans acide (5).

Alimens &
boisson.

Esprit de
nître dulcifié
ou savon
d'Alicante.

(4) On sent que la sonde ou la bougie ne peut procurer l'écoulement de l'urine, que dans l'ischurie vésicale, comme nous le ferons voir ci-après, note 2 du Chapitre suivant.

(5) On observera que les diurétiques que l'Auteur prescrit ici, ne conviennent que dans l'ischurie rénale. Ils seroient

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de la Rétention & de la Suppression d'urine.

Alimens légers, boisson délayante.

Point d'acide, ni de vin austère; exercice, lits durs, dissipation, &c.

LES personnes sujettes à la *suppression d'urine*, doivent vivre selon les lois de la tempérance. Il faut que leurs *alimens* soient légers, & que la boisson soit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides*, ni *vins austères*. Elles feront un *exercice* modéré. Elles se coucheront dans des lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations sédentaires (6).

pernicieux dans la *vésicale*: celle-ci ne doit être attaquée, toujours cependant relativement aux causes qui l'ont occasionnée, que par les *bains*, les *demi-bains*, les *fomentations*, les *cataplâmes*, la *sonde* ou la *bougie*, &c.

Il faut convenir que la multiplicité des causes de cette Maladie, & le danger auquel elle expose, en général, en rendent le traitement très-délicat, & qu'il exige de la sagacité & de l'expérience dans ceux qui veulent l'entreprendre. Nous croyons donc devoir conseiller d'appeler les gens de l'Art, toutes les fois qu'on est à portée de le faire.

(6) Ce seroit ici le lieu de parler de deux autres Maladies, connues sous le nom générique de *difficultés d'uriner*, & que les Médecins appellent *dysurie* & *strangurie*; mais comme elles sont *symptômes* ordinaires de *Maladie vénérienne*, M. BUCHAN les a placées au rang des *symptômes* de cette dernière Maladie. On les trouvera, Tom. IV, Chap. XLIX, § VII, Art. II & III.

